

n° 3 / 2013 € 10,00

# Le Carre' del

feuille internationale d'architecture

**La révolution informatique et la ville contemporaine**  
**Comment assurer la transmission de choses essentielles ?**  
**re-think / re-load / re-cycle : Mediterranean Urban Metamorphosis**

# VILLE ET TERRITOIRE

# le carré bleu

## **fondateurs (en 1958)**

Aulis Blomdstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander,  
André Schimmerling *directeur de 1958 à 2003*

**responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)**  
avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

**directeur** Massimo Pica Ciamarra

## **Cercle de Rédaction**

Kaisa Broner-Bauer, Luciana de Rosa *rédacteur en chef*,  
Claire Duplay, Georges Edery, Päivi Nikkanen-Kait,  
Juhani Katainen, Pierre Lefèvre Massimo Locci,  
Luigi Prestinenza Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Vellut,  
Jean-Yves Guégan

## **collaborateurs**

Allemagne Claus Steffan  
Autriche Liane Lefavre, Anne Catherine Fleith, Witfrida Mitterer  
Belgique Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrics  
Espagne Jaime Lopez de Asiain, Ricardo Flores  
Estonie Leonard Lapin  
Angleterre Jo Wright, Cécile Brisac, Edgar Gonzalez  
Etats-Unis Attila Batar, Stephen Diamond, James Kishlar,  
Alexander Hartray  
Finlande Rääli Pietilä, Severi Blomstedt, Kimmo Kuismanen,  
Veikko Vasko, Matti Vuorio  
France Jean-Marie Dominguez, Edward Grinberg,  
Veneta Avramova-Charlandjeva, Michel Martinat,  
Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Anne Lechevallier,  
Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Michel Mangematin,  
Maurice Sauzet, Dominique Beaux, Michel Parfait,  
Michel Sabard  
Jordanie Jamal Shafiq Ilayan  
Hollande Alexander Tzonis, Caroline Bijvaet, Tjeerd Wessel  
Hongrie Katalin Corompey  
Italie Paolo Cascone, Aldo M. di Chio,  
Francesco Iaccarino Idelson, Antonietta Iolanda  
Lima  
Portugal Jorge Cruz Pinto, Francisco De Almeida  
Cuba Raoul Pastrana  
Chine Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten

## **en collaboration avec**

INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma  
Museum of Finnish Architecture - Helsinki

**archives iconographique, publicité** secretariat@leccarrebleu.eu

**traductions** Gabriella Rammaione, Adriana Villamena  
*révision des textes français :*

F.Lapied

**mise en page** Francesco Damiani

**abonnement** www.leccarrebleu.eu/contact

**édition** nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901  
Président François Lapied

*tous les droits réservés / Commission paritaire 593*  
*"le Carré Bleu", feuille internationale d'architecture*

**siège social** c/o D.S., 24, rue Saint Antoine, 75004 Paris  
www.leccarrebleu.eu leccarrebleu@leccarrebleu.eu

**distribution** CLEAN edizioni  
www.cleanedizioni.it

**imprimerie** Officine Grafiche F. Giannini & Figli spa  
www.gianninispa.it



Provincia di Firenze

Fondazione Italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dell'Ambiente

October 12th - 13th, 2013

## **International Conference**

at Palazzo Medici-Riccardi, Luca Giordano Hall, Firenze

# Planning Normality / Bio-Architecture RE-HUMANISE URBAN AREAS

## A global vision in a challenge for the future

### *speakers*

Fritjof Capra (USA),

Peter Blundell-Jones (GB), Alain Bornarel (F), Patrick Bouchain (F)  
Domenico De Masi (I), Herbert Dreiseitl (D), Joachim Eble (D), Andreas Feldtkeller (D)  
Rob Krier (L), Lucien Kroll (B), Pierre Lefevre (F), Bernard Menguy (F), Tomaso Molinari (I)  
Julius Natterer (CH), Massimo Pica Ciamarra (I), Ronald Rovers (NL)

Presentation of a "manifesto"

Panel discussion with representatives of the political and institutional world  
Set up a permanent round table inspired to the Club of Rome  
in order to follow the implementation of the manifesto

*This event will be moderate by*

Giovan Battista de' Medici; Alberto Di Cintio, Witfrida Mitterer

## **PARIS DESSUS DESSOUS**

### **Lancement du jeu concours organisé par le Pavillon de l'Arsenal et Paris Mômes**

Des couloirs du métro aux catacombes, des réservoirs aux piscines, des carrières aux caves, des égouts à la collecte pneumatique des déchets ... mais aussi des bibliothèques, boutiques, bars et cinémas aux centres techniques, en passant par les refuges et cachettes : le sous-sol parisien recèle des lieux insoupçonnés et surprenants. Le Pavillon de l'Arsenal et Paris Mômes invitent les enfants de 6 à 12 ans à imaginer la ville souterraine de leurs rêves, leur "Paris dessus -dessous", et inventer de nouveaux lieux et usages en relation avec la ville du dessus.



© 2013 PAVILLON DE L'ARSENAL

Centre d'information, de documentation et d'exposition d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la Métropole parisienne.21, boulevard Morland 75004 PARIS | www.pavillon-arsenal.com

Contact presse : Julien Pansu, Responsable de la Communication et du Multimédia  
Tel : 01 42 76 31 95 / Mail : julienpansu@pavillon-arsenal.com

# VILLE ET TERRITOIRE

**le carré bleu**  
*feuille internationale d'architecture*  
**3. 2013**

- 03**    **Editorial**
- 05**    **La révolution informatique et la ville contemporaine**  
          Antonino saggio
- 25**    **Comment assurer la transmission de choses essentielles ?**  
          Massimo Pica Ciamarra
- 47**    **re-think / re-load / re-cycle : Mediterranean Urban Metamorphosis**  
          Maurizio Carta

Trois textes qui partagent une référence à la ville méditerranéenne et à l'informatique dans la ville et qui - même si en termes différents - ouvrent à la question de « **reciviliser l'urbain** » . Il y a 70 ans les villes et les territoires européens étaient dévastés par les conséquences d'une guerre. Aujourd'hui ils sont dévastés par d'autres facteurs. Comment en sortir ? Comment faire pour former une « seconde nature visant des buts civils » ?

- le premier traite de **l'impact de la révolution informatique sur la ville contemporaine** et la présentation d'un projet pour Rome qui trace une ligne de tramway entre deux grands parcs, deux coins verts à l'échelle métropolitaine : un anneau écologique et infrastructurel d'environ 13 kilomètres ; ces grands espaces verts ont une énorme importance environnementale, le premier étant les espaces verts et le parc archéologique de l'Appia Antica et la Caffarella, et l'autre à l'est, le parc Centocelle. La valeur métropolitaine de la Ligne Urbaine Verte est de lier avec un tram ces deux grands espaces pour créer un système de mobilité, une valeur écologique et archéologique, de plaisir et de continuité : un projet dont l'intérêt est également dans la reconnexion de microprojets urbains nés de la connexion entre cinq activités : vivre, dialoguer, reconstruire écologique, remodeler l'infrastructure urbaine de communication, produire, qui font de la mixité l'élément clé de la vie contemporaine pour la création de valeurs économiques, sociales, environnementales. La mixité oppose la mono-fonctionnalité à la plurifonctionnalité, la chaîne de montage au réseau informatique, la machine à écrire à l'ordinateur, la voiture à un système de mobilité systémique et multifonctionnel. Concevoir une Ligne Urbaine Verte à la place d'un tramway traditionnel signifie faire le saut qu'il y a entre le téléphone gris avec la roue à numéros de notre enfance et l'i-Phone d'aujourd'hui. C'est en cela que le projet s'intègre dans l'optique de l'impact de la révolution de l'information sur la ville contemporaine. « Révolution » informatique : les différences entre une ville de la Deuxième Vague - comme le dirait Alvin Toffler - et une ville de la Troisième Vague, ou de l'information, peuvent être très grandes, et la ville est la plus grande forme d'artefact créée par l'homme pour accélérer sa capacité de production ; le passage d'une structure ayant pour base l'industrie manufacturière à une économie fondée sur l'organisation, la diffusion, la formalisation est à l'origine de différences substantielles.

- le second concerne **l'organicité, cheminement d'une utopie** ? La mobilité - incroyablement en croissance à l'ère de l'informatique, de la télématique, du télétravail- l'augmentation de la population mondiale, la multiplication des besoins et des actions aux dimensions et à la vitesse inconcevables il y a très peu, ne permettent plus d'auto-corriger les fautes du bâti. L' « anthropocène » est, depuis 30 ans, l'ère géologique dans laquelle

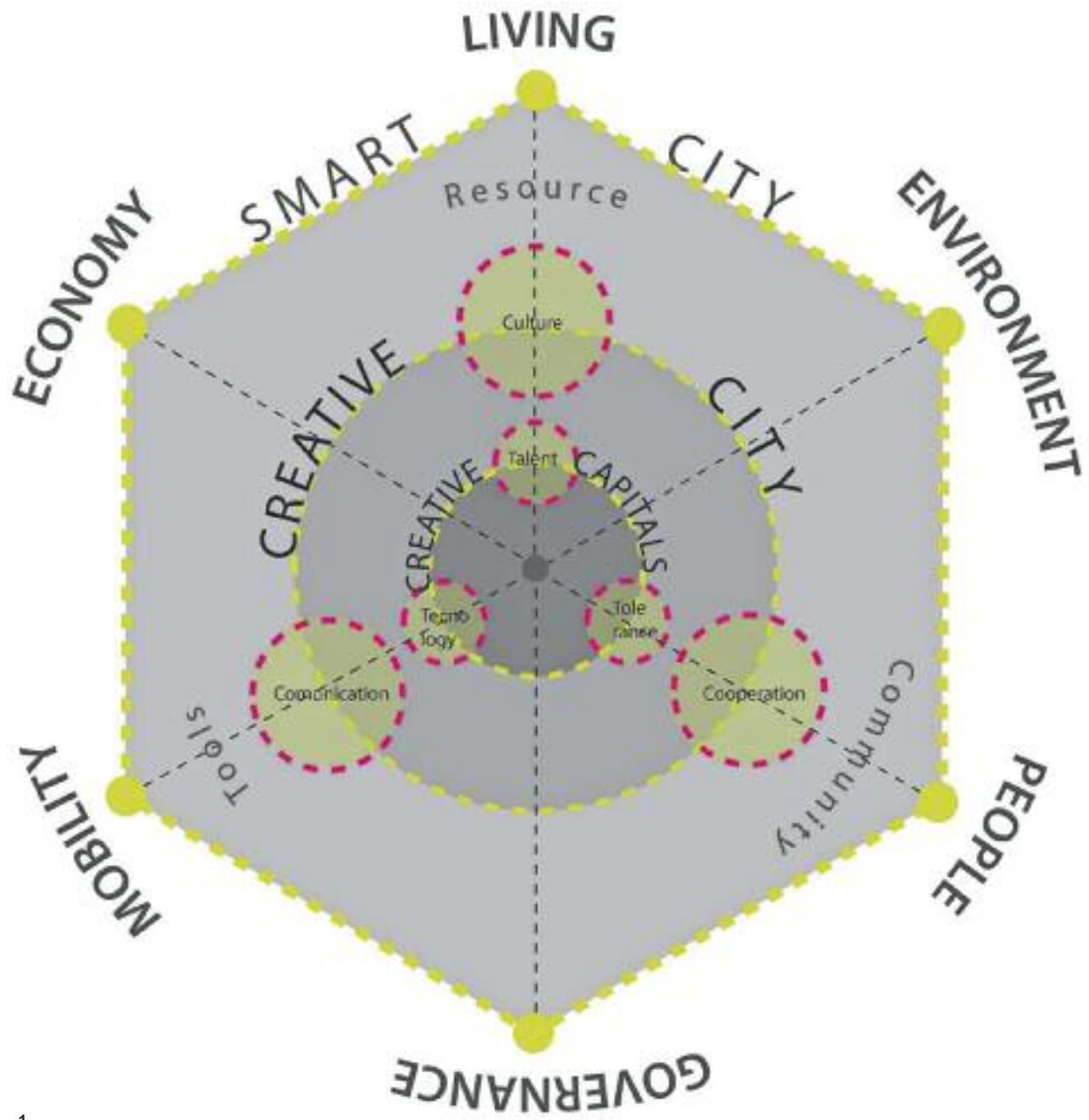
l'homme est la force qui interfère plus que toute autre sur la planète. Pour atteindre un meilleur avenir, les transformations physiques de l'environnement devraient toujours contribuer à améliorer les conditions de vie, faciliter les échanges, transmettre des significations. La mondialisation d'un côté entérine, de l'autre rend claires les différences et les spécificités des lieux tout en renforçant l'approche organique, l'orientation bioclimatique, le développement durable. Dans le cadre de l'Europe et de la Méditerranée, quelques remarques peuvent valoir aussi pour des contextes qui ne cessent d'afficher une croissance galopante. Le mot d'ordre est alors : régénérer les villes, ou mieux - en termes intégrés et plus crus - « reciviliser » l'urbain. Augmenter la capacité critique, l'organisation et la durabilité sociale est fondamental : on ne peut pas se limiter à poursuivre l'efficience énergétique ou la compatibilité environnementale. C'est pourquoi nous raisonnons sur ce qui est essentiel dans la transformation des milieux de vie, sur l'« architecture » entendue comme synonyme de paysage, environnement, urbanisme

- le troisième porte sur la **métamorphose de la ville Méditerranéenne** à l'ère de la crise, qui souvent produit un gaspillage de ressources et une forte consommation d'énergies (matérielles et immatérielles) par rapport à la qualité qu'elle produit. Si les interventions d'urgence ne sont plus efficaces, l'acceptation du déclin et sa gestion ne sont pas le seul moyen ; il faut « recharger le système opérationnel urbain » pour faire redémarrer la ville (Re-load).

La ville éco-créative pourra contribuer à la réactivation des capitaux de la ville, du territoire et du paysage fondée sur l'interaction entre axes stratégiques et les défis de la green economy. Le recyclage urbain génère les parties de la ville renouvelée : la réutilisation créative des zones abandonnées, la démolition des immeubles déclassés ou le changement de fonction d'établissements traditionnels ; il porte sur les nombreux matériaux désaffectés ou en cours d'élimination : résidentiels, productifs, logistiques, militaires, paysagers. Sept mots clés pour sept cycles de la vie urbaine sont proposés, approches de méta-conception de la ville du futur, qui veut réactiver ses cycles de vie :

- cycle de la résilience où la flexibilité des fonctions, la perméabilité des espaces et l'adaptabilité des habitats sont mis en relation avec l'ensemble des contextes social, économique et technologique, buts fondamentaux du projet de la ville de l'avenir.
- cycle de l'identité en mesure d'augmenter la « réputation » urbaine grâce à une meilleure identification des habitants et des usagers.
- cycle de la connaissance capable d'agir sur la démocratisation de la communication urbaine
- cycle de la participation en mesure d'aider l'amélioration de la démocratie et l'efficacité des plans et des projets,
- cycle numérique, qui demande une forte synergie entre la centralité des services, la structure bâtie et l'offre technologique.
- cycle du polycentrisme engagé à inclure dans la structure urbaine désormais trop cristallisée, de nouveaux nœuds d'agrégation sociale
- cycle des opportunités innovantes et de nouveaux métiers urbains qui complètent les traditionnels, les revitalisent, les modifient et les adaptent à l'évolution de la demande.

L'impact des nouveaux paradigmes agit profondément sur les méthodes et les outils des disciplines fournissant des principes pour donner forme à l'environnement : aménagement du territoire, urbanisme et projet urbain.



# Re-think, Re-load, Re-cycle: Mediterranean Urban Metamorphosis

Maurizio Carta

**Métamorphose** est le nouveau, puissant mot guide en temps de crise. Nous ne vivons pas une simple - bien que dramatique - saison de transition ; nous vivons une crise qui nécessite la métamorphose des systèmes écologiques, culturels, économiques, sociaux et politiques pour en sortir différents de lorsque nous y sommes rentrés. La métamorphose sera surtout urbaine, parce que nous sommes à l'*ère urbaine* où plus de la moitié de la population (plus de 80% en Europe) vit et travaille en ville. Et la ville, en tant que forme dominante d'habitat, est investie de la «responsabilité» de générer des styles de vie innovants, plus durables, intelligents et créatifs, étant elle même en mesure de produire l'innovation susceptible de nous sortir du marais du déclin.

Les villes du futur - *créatives, intelligemment belles et vertes* - devront être en mesure de concevoir leur nouveau développement et réactiver leur capital (spatial, relationnel et humain) entraînées par un urbanisme capable d'agir en temps de métamorphose pour assurer de nouvelles formes de convergence entre durabilité culturelle, économique, environnementale et sociale par l'adoption de nouvelles visions de l'avenir et l'usage de nouveaux paradigmes, ainsi que par la qualité des décisions et l'efficacité des projets.

Les villes exercent une puissante attraction de la population en provenance non plus tellement des zones rurales, mais - avec une vigueur renouvelée en temps de crise - d'autres villes, en générant un flux de «capital social» qui les traverse en mesure d'en nourrir la compétitivité, la régénération et la qualité à condition qu'il se transforme de manière appropriée en ressources pour la durabilité. Les villes aujourd'hui produisent plus de 50% du PIB global, mais en même temps consomment 90% des ressources, produisent 80% des émissions de CO<sub>2</sub> et consomment presque 80% de la demande nationale d'énergie des pays de l' OCDE.

Après la phase dans laquelle le dynamisme urbain a été identifié comme installation de la classe créative ou localisation d'aimants capables d'attirer des flux super-locaux (souvent motivés par des bulles financières), l'évolution du concept est maintenant nécessaire ainsi que l'identification des facteurs réels qui permettent à l'identité, à la créativité, à l'innovation de se transformer de simples attracteurs de ressources intellectuelles en générateurs de nouvelles économies, producteurs de nouvelles villes et pourvoyeurs d'une meilleure qualité de vie. En Europe, les villes les plus dynamiques ne sont pas seulement les mégapoles : aux nœuds forts des *world cities* (villes du monde) européennes (Londres, Paris et Berlin) il faut joindre le réseau des 25 villes de second rang, capables non seulement





d'être les nouveaux moteurs du développement des politiques de soutien par leur attractivité, mais surtout de jouer un rôle international important dans la production de capital social. Ce sont des villes en mesure de développer leur attractivité en activant de nouveaux facteurs qualitatifs et quantitatifs de caractère écologique, économique, infrastructurel ou relationnel. Surtout en Italie, repenser les politiques urbaines et réinventer l'urbanisme nécessite non seulement de nouvelles capacités d'attirer des ressources matérielles et immatérielles, mais aussi la capacité de concilier les *performances* économiques compétitives avec celles de cohésion sociale, ainsi que de nouvelles sensibilités au paysage, de nouvelles intelligences énergétiques et des paradigmes d'administration renouvelés.

### **Planification sans ressources publiques**

Nous sommes entrés, souvent avec des conséquences dramatiques, dans une période caractérisée par l'absence de ressources publiques pour l'investissement et pour des politiques visant à stimuler l'économie : l'âge du *Budget Zéro* nous engage à « faire plus avec moins de ressources ». Et en Europe, le scénario qui s'ouvre aux administrations publiques - surtout celles de la Méditerranée - nécessite une forte prise de conscience de la nécessité de mettre à zéro le budget public pour les politiques urbaines afin de repartir de sa recomposition en agissant contre le déclin et la dégradation liés au développement mais dans un contexte d'innovation des processus décisionnels, d'évaluation permanente des effets, de concertation des choix et de co-planification des actions (**Re-think**). L'une des premières arènes de l'innovation des politiques publiques sera la régénération urbaine, à condition d'en identifier efficacement les points critiques et de trouver rapidement des solutions.

Les villes méditerranéennes sont aujourd'hui un système complexe qui ne marche plus, qui n'atteint pas les résultats escomptés, qui montre de toujours moindres performances, où les relations - tant matérielles qu'immatérielles - entre ses parties sont congestionnées et inefficaces.

Surtout en Italie, malgré quelques succès, les politiques de régénération urbaine n'ont pas abouti à des résultats comparables à ceux obtenus dans les pays de l'Europe centrale et du nord en raison de quatre pathologies récurrentes avec des degrés symptomatiques divers :

- la première pathologie est l'**autisme**, à savoir la fermeture du lieu à régénérer dans une dimension introvertie qui tend à résoudre en soi même les problèmes et qui s'engage à régénérer seulement l'îlot urbain dans lequel elle opère, et qu'elle renforce et réhabilite, mais sans la volonté et la capacité d'incider réellement sur l'ensemble du tissu urbain et sur la qualité globale de la ville ; il s'agit d'actions non dépourvues d'une certaine rationalité, mais incapables de relations réciproques ainsi

qu'éluant tout contact susceptible de propager leur qualité : d'où une ville fragmentée avec des parties réhabilitées au sein de tissus dégradés ou nécrosés ;

- la deuxième pathologie est la **schizophrénie**, c'est à dire le changement continu des buts et des politiques produit par la volonté des décideurs et des acteurs de s'adapter au rythme électoral ou de poursuivre des opportunités exogènes : le flux du système touristique, les sources de financement de l'UE, l'appropriation d'événements ou de services mondiaux ; le résultat est souvent un mélange d'usages et de qualité qui, même lorsqu'il s'identifie avec des bâtiments emblématiques ou des événements prestigieux, ne produit pas la masse critique nécessaire et l'indispensable vision à long terme qui permettent l'enracinement des transformations ; les multiples facettes du projet de régénération ne permettent pas d'en renforcer l'identité et d'en pérenniser les effets ;

- la troisième pathologie est la **stérilité**, qui se traduit dans la production des projets de régénération urbaine par une faible valeur ajoutée ou une non-multiplication des investissements ; elle n'active pas de chaînes productives ni ne déclenche un système d'allègements fiscaux, ne change pas les processus d'administration globale par la création de sociétés mixtes ou d'agences de développement ; des interventions qui n'agissent pas sur la formation d'un tissu de connexion entre projets et contextes, entre centres et périphéries, plus similaires à des « pulsars urbains », des étoiles qui brillent avec une intensité énergétique énorme mais qui empêchent un système de planètes de se former autour ;



- enfin, la dernière pathologie - la plus grave, répandue et chronique - est la **toxicodépendance** des ressources publiques, alimentée par la conviction que l'on peut toujours vivre un modèle de développement "dopé" par l'existence d'un budget public construit sur la dette. Les politiques de régénération de quartiers, de zones riveraines ou abandonnées sont souvent le résultat d'une planification *subprime* qui a alimenté la consommation d'espace et de ressources plutôt que poursuivre un développement durable efficace fondé sur le recyclage, l'efficacité énergétique, sur la perméabilité et l'intégration des usages, sur la densification.

Il est clair que ce sont des « pathologies relationnelles » résultat d'une pseudo-interaction entre habitation et production, entre bâtiments et espaces publics, entre nœuds et réseaux, trop souvent utilisée en tant que propagande et marketing plutôt que vecteur efficace du dynamisme urbain. Et si les pathologies sont relationnelles, c'est sur les facteurs relationnels qu'il faut agir pour trouver des solutions, convaincus également de l'évolution tragique du contexte socio-économique dans lequel agissent aujourd'hui les administrations des villes.

Bien que les nouveaux scénarios mondiaux nous montrent avec une grande évidence une puissante capacité de propulsion résultant des politiques urbaines alimentées par la créativité, la culture et le tourisme, dans les régions européennes en retard de développement - et surtout en Italie - des problèmes locaux existent qui dans la période actuelle de crise se transforment en urgences majeures. Ces problèmes peuvent être résumés en « quatre zéros » qui, en leur synthèse extrême, sont une efficace représentation de la question :



- le premier zéro est liée au manque de ressources publiques structurelles disponibles dans les budgets des administrations locales pour des projets de régénération urbaine, de récupération de zones abandonnées et de soutien de la réhabilitation environnementale et la conservation des sols agricoles (en considération des énormes ressources européennes ou privées) ;

- le deuxième zéro concerne le multiplicateur actuel d'investissements pour les interventions de qualité des bâtiments et des espaces publics qui est dramatiquement inexistant, inefficace ou anesthésié (quant-à un potentiel triplement des ressources investies) ;

- le troisième zéro concerne la non-utilisation des incitations fiscales ou administratives mises en place par les collectivités locales pour encourager la participation des particuliers ou promouvoir la construction dans des zones de récupération plutôt que sur de nouveaux sols accaparés (contrairement aux opportunités offertes par une nouvelle fiscalité urbaine) ;

- le quatrième zéro est la rentabilité intégrée de la chaîne d'interventions due à la valorisation des ressources écologiques et culturelles (à l'égard d'une large production d'interrelations).

Cette vision nous montre une quantité décourageante de zéros, ce qui conduit de nombreux administrateurs, planificateurs et entrepreneurs à soutenir qu'il n'est pas possible d'obtenir, des politiques urbaines, des effets autres que ceux dont nous avons dénoncé les pathologies.

Pour changer le résultat de cette somme - Albert Einstein nous apprend que « folie est de faire toujours la même chose en attendant des résultats différents » - nous devons changer de point de vue, renouveler les processus et changer les paradigmes. Ce n'est seulement qu'en étant capables de faire interagir différemment les questions critiques ci-dessus, que nous pourrons changer le résultat de leur action : si la conscience de la rareté des ressources publiques va nous guider vers une plus grande implication du capital privé, aidée non pas par un cofinancement impossible, mais par des facilitations fiscales et administratives ou des incitations et compensations judicieuses au sein d'une nouvelle « fiscalisation urbanistique » axée sur la réhabilitation plutôt que sur de nouvelles urbanisations. Seulement en activant le multiplicateur du développement nous serons en mesure de renforcer les courroies de transmission entre les différents secteurs impliqués dans la régénération urbaine afin qu'ils soient en mesure de transmettre la force propulsant le développement des villes.



## Concevoir à l'ère de la créativité

La ville méditerranéenne est souvent un système qui produit un insoutenable gaspillage de ressources (financières, sociales, territoriales) et une forte consommation d'énergies (matérielles et immatérielles) par rapport à la qualité qu'elle produit. Nous sommes dans une situation où les interventions d'urgences - souvent épisodiques et éphémères de nouvelles opportunités - ne sont plus efficaces. Cependant nous constatons que, dans les mêmes villes, les qualités intrinsèques sont encore élevées (centres historiques, paysages côtiers, fermes périurbaines), les valeurs intactes (prestige et notoriété, patrimoine culturel et associations sociales), les talents actifs (universités, recherche, activités culturelles, marques) et les relations fluides et à grande échelle (ports, aéroports, liaisons infrastructurelles ou numériques). Cela dit, l'acceptation du déclin et sa gestion ne sont pas le seul moyen ; nous pouvons et devons nous engager à « recharger le système opérationnel urbain » pour faire redémarrer la ville (**Re-load**). Le projet urbain de nouvelle génération offrira un nouveau système opérationnel pour la ville, en recomposant ressources foncières, flux économiques et capitaux sociaux.

C'était 2007, dans mon livre *Creative City* (la ville créative) j'ai mis l'accent sur la nécessité d'un nouveau paradigme urbain pour conduire d'une vision des politiques urbaines fondées sur l'utilisation illimitée de ressources publiques pour stimuler l'activation d'économies qui à leur tour auraient régénéré les espaces urbains, par politiques urbaines capables de « réactiver les capitaux du territoire » (qualité de l'environnement, culture, efficacité énergétique, mobilité durable, paysage) afin qu'ils agissent comme des moteurs de nouvelles relations économiques - même supra-locales - en mesure de faire redémarrer la mise en place des ressources publiques nécessaires pour reconstruire l'état social, ébranlé par la crise et par une perspective d'épuisement des ressources.

Aujourd'hui, avec une plus grande urgence et responsabilité, la ville doit diriger sa créativité vers la production d'une nouvelle identité, une durabilité écologique et énergétique renouvelée, de nouvelles économies de la connaissance, mais aussi de nouvelles géographies sociales. Nous devrions concevoir une nouvelle « éco-ville créative », capable de générer des solutions innovantes, de catalyser des cultures différentes et nourrir des économies durables.

Un effort réel de créativité, tout d'abord humaine, puis capable d'impliquer les morphologies, les écologies et les économies. L'engagement de concevoir la ville éco-créative nous booste à reconsidérer la globalité, à réactiver l'intelligence urbaine pour produire de nouvelles méthodologies et forger de nouveaux outils pour une régénération urbaine fondée sur notre conscience culturelle et environnementale.



La ville éco-créative pourra contribuer à la réactivation des capitaux de la ville, du territoire et du paysage pour stimuler une nouvelle intelligence urbaine fondée sur l'interaction entre axes stratégiques : l'approche transcalsaire, l'équilibre entre identité et innovation, la valeur de la diversité, la fonction de transformation du territoire, l'efficacité de l'administration multi-niveaux, les défis de la green economy (économie verte).

Il est autant plus nécessaire d'agir sur le capital social, à la fois en termes d'amélioration de l'offre de travail qualifié et sur l'assistance au marché local du travail vers les secteurs des industries créatives et innovantes, et par le biais d'un lien plus fort avec le système éducatif et professionnel, en agissant pour l'emplacement de « pôles d'attraction » supra-locaux liés à la recherche et au développement, au soutien des talents et à l'attraction des compétences. Au-delà de la rhétorique actuelle, sur les Smart City l'on jouera un match important seulement si, au delà d'être des infrastructures de technologie et des moteurs de compétitivité, elles seront capables d'agrèger les intelligences, générer créativité et lieux d'innovation, mais surtout de créer des communautés.

Une ville intelligente, en effet, n'est pas seulement une ville qui ajoute technologie et efficacité à son organisation traditionnelle, mais c'est une ville qui modifie profondément sa dynamique de développement, qui révisé son schéma d'urbanisation, qui revoit ses cycles vitaux et améliore ses « capteurs » de transformation, requêtes des citoyens et conjonctures.

De nombreuses études montrent qu'en Europe, un projet de ville éco-créative générerait un effet multiplicateur d'investissement en mesure de déclencher un cercle vertueux de production de valeur et régénération urbaine à travers :

- l'entretien, la sécurisation et le réaménagement du patrimoine bâti public et privé (plus de 24 millions de personnes vivent dans des zones à risque sismique, 6 millions vivent avec le risque hydrogéologique) ;
- la réduction de la consommation des sols et du gaspillage des bâtiments (la consommation d'énergie dans les bâtiments à usage civil représente 20% de la consommation totale) ;
- la préservation des centres historiques et leur revitalisation en tant qu'attractifs aux plans culturel, résidentiel et touristique;
- la revalorisation des espaces publics, des espaces verts urbains et des services de quartier, tout en renforçant le capital social des villes;
- la rationalisation de la mobilité urbaine et du cycle des déchets, en termes de flux et de gestion efficace à la fois;
- la mise en œuvre des infrastructures numériques pour améliorer la gestion et la participation, en renforçant la *network society* (société en réseau).



Bien sûr, l'identification de nouvelles politiques urbaines n'est pas suffisant : il faudra mettre en œuvre un nombre d'outils pour leur réalisation, parmi lesquels l'introduction d'une taxation différenciée est importante pour les nouvelles opérations résultant de l'entretien et de la reconstruction du bâti ou la prévision d'incitations volumétriques fondées sur des critères de compatibilité environnementale, d'économie d'énergie, de sécurité sismique ou hydrogéologique, ou pour faciliter la gestion intégrée du cycle des déchets.

### **Recycler les villes en métamorphose**

Planifier des villes plus durables pour générer des communautés intelligentes nécessite de nouveaux modèles d'organisation et d'outils de planification qui permettent de réduire la pression urbaine et de diminuer les dés-économies. La nécessité de réviser le fonctionnement des écosystèmes urbains, leurs interactions avec les systèmes sociaux et le rôle qu'ils jouent dans le soutien de l'économie et du bien-être peut trouver une réponse efficace dans le soin apporté à la récupération créative des cycles et matériaux urbains. En d'autres termes, nous devons « recycler les villes » (**Re-Cycle**) pour expérimenter une croissance intelligente, durable et inclusive, soit en utilisant le potentiel des « mines urbaines » - comme les définit la stratégie européenne Horizon 2020 - composés de sites déclassés ou sous-utilisés, soit en agissant sur l'innovation des styles de vie, des comportements et des valeurs socio-économiques durables et surtout sur la façon de régler, concevoir et contrôler les milieux bâtis.

La question ne concerne pas seulement la « réutilisation » des matériaux, des espaces, des bâtiments ou des ruines urbaines, mais plutôt le « renouvellement des cycles », c'est à dire la régénération nécessaire - architecturale, sociale et économique - des agglomérations urbaines grâce à l'insertion de « nouveaux cycles de vie » des complexes et des tissus urbains, et des réseaux infrastructurels en cours d'élimination, transformation ou réduction fonctionnelle. À l'ère de la métamorphose, les villes en décroissance se réduisent et se densifient, en produisant des « résidus » urbains, « déchets » fonctionnelles, « fragments » de développement que seul un processus de recyclage peut transformer en composantes de nouveaux cycles de vie capables de générer des paysages urbains renouvelés, ou en activateurs de cycles interrompus, ou encore peuvent aider à amener à un cycle plus puissant quelques microcycles actuellement inefficaces. Le recyclage génère de nouvelles parties de la ville avec pour base la réutilisation créative des zones abandonnées, la démolition des immeubles déclassés ou le changement de fonction d'établissements traditionnels. Le recyclage urbain doit porter sur les nombreux matériaux désaffectés ou en cours d'élimination : résidentiels (la banlieue dégradée),



productifs (friches industrielles), logistiques (zones ferroviaires et portuaires), militaires (la grande caserne urbaine), paysagers (paysages dégradés ou zones agricoles périurbaines à réhabiliter).

La planification à l'ère du recyclage urbain signifie être guidé en même temps par des visions à long terme et des projets à court terme capables de générer un urbanisme susceptible d'influencer le métabolisme urbain. Sont produits ici « sept mots clés pour sept cycles de la vie urbaine » qui peuvent être utilisés en tant qu'approches de méta-conception d'une ville qui veut réactiver ses cycles de vie :

**a) Le cycle de la résilience** dans lequel la flexibilité des fonctions, la perméabilité des espaces et l'adaptabilité des habitats ne sont plus des problèmes purement conceptuels et spatiaux, mais sont mis en relation avec l'ensemble des contextes social, économique et technologique qui font aujourd'hui part de la construction de la ville, en devenant thèmes/outils/ normes du projet de la ville de l'avenir. A Copenhague, le projet de *Saint-Kjelds Climate Adaptation District* (adaptation climatique du quartier de Saint-Kjelds) conçu par l'agence Tredje Nature est le nouveau schéma d'un quartier en mesure de mieux gérer les inondations dues au changement climatique, et d'offrir une forme urbaine nouvelle, surtout pour les espaces publics : l'eau est absorbée par les parcs et les places perméables pour ne pas surcharger les égouts ainsi que pour créer de nouveaux lieux de loisirs liés à l'eau.

**b) Le cycle de l'identité** en mesure d'augmenter la « réputation » urbaine grâce à une meilleure identification des habitants et des *usagers*.

La ville redevient « encyclopédie » de la communauté, occasion de connaissance et formation, engage urbanistes et architectes pour développer de nouvelles formes, lieux et relations qui contiennent et relient les flux relationnels locaux/globaux que la ville génère avec toujours plus de fréquence, portée et vitesse. Les stratégies mises en place depuis les années 90 à l'initiative de « Marseille Provence Métropole », sont un exemple concret pour avoir abouti à ce que Marseille soit Capitale européenne de la Culture 2013, par investissement d'énergies et ressources en des projets de régénération urbaine fondés sur l'infrastructure culturelle, l'emplacement de grands pôles d'attraction et sur des projets urbains emblématiques visant à redéfinir l'identité de la ville. D'un symbole de malaise économique et social cela a conduit à une nouvelle identité urbaine créative.

**c) Le cycle de la connaissance** capable d'agir sur la démocratisation de la communication urbaine, avec des plans d'opportunités localisant des projets où la connaissance du système urbain sorte du domaine réservé des spécialistes pour se transformer en connaissance diffusée, compétence intersubjective, tout en devenant un matériel concret





pour les pactes de coexistence des populations urbaines et du développement qui s'en suit. A Paris, par exemple, le *Centquatre* est un incubateur d'entreprises innovantes né dans les anciennes écuries rénovées du XIXème arr. : un point de rencontre et de créativité, qui abrite un forum consacré à l'emploi et à l'*insertion professionnelle*, avec des forums pour les jeunes et les plus de cinquante ans au chômage. Le *Centquatre* soutient un plan d'action avec des entrepreneurs, concepteurs, chercheurs qui travaillent à promouvoir « l'innovation dans la création et la création d'innovation » et à favoriser les idées nouvelles, l'expérimentation et la diffusion de projets innovants, le développement de nouvelles entreprises.

**d) Le cycle de la participation** en mesure d'aider l'amélioration de la démocratie et l'efficacité des plans et des projets, en promouvant la diffusion de milieux de cognition/action les plus appropriés aux besoins sociaux et environnementaux contemporains. L'éthique renouvelée argumentative de la planification doit devenir un véhicule de nouvelles relations interpersonnelles et un activateur de mobilisation de l'intelligence collective autour du projet de la qualité urbaine, y compris la diffusion de *centres urbains*, de moins en moins lieux physiques et institutionnels et de plus en plus lieux *mobiles, ouverts et partagés*.

**e) Le cycle numérique**, de plus en plus nébuleux, demande une forte synergie entre la centralité des services, la structure bâtie et l'offre technologique. Les nouveaux tissus urbains résultant de la réutilisation seront de plus en plus imprégnés par des composants numériques qui se constituent et reforment entre producteur et consommateur en intégrant les requêtes des citoyens, leurs perceptions et besoins de fonctionnalité et de confort, en les enrichissant avec leurs demandes de connaissance et d'expérience, de démocratie et de responsabilité. Nous sommes confrontés aux premières formes d'urbanisme ouvert pour des villes plus sensibles et dialogiques.

**f) Le cycle du polycentrisme** tendu vers l'engagement à inclure dans la structure urbaine désormais trop cristallisée, de nouveaux nœuds d'agrégation sociale qui la rendent plus fluide, en utilisant des lieux d'architecture assimilés dans leur transformation et réutilisés en opportunités de socialisation comme nouveaux « activateurs urbains ». Les villes des nouvelles économies « archipel » et rhizomes sociaux accélèrent l'émergence de nouvelles valeurs qui vont produire de nouveaux cycles sémantiques sur les lieux en cours de transformation et reclassement en mesure de diriger le changement. En poursuivant une stratégie polycentrique consolidée, Paris, Berlin et Amsterdam prévoient un environnement urbain structuré en pôles de compétitivité dans les différents domaines du développement, engagées à aider les nouvelles entreprises du tertiaire avancé ou du secteur manufacturier urbain pour revitaliser les nouveaux nœuds urbains, en facilitant leur localisation dans des zones de rénovation.



12



13

**g) Le cycle des opportunités innovantes** et de nouveaux métiers urbains qui complètent les traditionnels, les revitalisent, les modifient et les adaptent à l'évolution d'une demande renouvelée. La ville des opportunités requerra non plus seulement l'exercice de la créativité, de la vision stratégique, du projet écologique et de la gestion innovante, mais exigera également des projets intégrés, des tactiques lilliputiennes accompagnées d'une évaluation constante des effets des choix et du contrôle des performances. A Saint-Nazaire Gilles Clément a mis en marche la réhabilitation de l'ancienne base de sous-marins en introduisant des plantes dans les interstices des murs : le Jardin du Tiers Paysage, en colonisant le toit de la base, produit une séduisante grille verte de parcours qui relie les nouvelles fonctions muséales, éducatives et touristiques choisies par le programme de rénovation urbaine.

Repenser, recharger et recycler la ville, donc, nécessite un exercice rigoureux de la volonté politique, de la responsabilité sociale et des compétences techniques qui amènent à un système de gestion des transformations urbaines fondées sur un nouveau pentagramme : vision, stratégie, conception, normalisation et communauté. Une pensée différente et une chaîne d'actions pour les temps nouveaux, capables de ré-imaginer le projet urbain. Nous devons reconsidérer le territoire comme une ressource générative et non pas seulement comme espace à gaspiller, en utilisant l'énergie du nouveau magma participatif où les talents des jeunes, les travailleurs de la connaissance et les économies de la durabilité se mélangent, explosent et produisent un nouveau territoire que nous devons apprendre à explorer, interpréter, régler et concevoir en passant de la rhétorique de la cohésion sociale à la nécessité d'aborder de nouvelles formes de conflits - sociaux, culturels, ethniques, écologiques, fonctionnels et de plus en plus économiques - qui trouvent dans la ville leur genèse et prolifération.

L'impact des nouveaux paradigmes, écologique, technologique et créatif, ne produit pas d'effets seulement sur nos actions sociales en rapport à l'environnement ; il agit profondément sur la façon de penser, sur les méthodes et les outils des disciplines fournissant principes et outils pour régir et donner forme à l'environnement dans lequel nous vivons : aménagement du territoire, urbanisme et projet urbain. Chaque discipline a la responsabilité de créer constamment ses propres conditions de progrès et aujourd'hui nous devons comprendre que nous avons une occasion unique de revoir la base épistémologique des disciplines qui contribuent à orienter l'évolution des villes, de « changer nous-mêmes en changeant nos villes », comme l'écrivait Henri Lefebvre.

- 1 Les relations entre capitaux créatifs, la ville créative et la ville intelligente . (© M. Carta)
- 2 Infographie de la nouvelle géographie de l'Urban Age .
- 3/4 Copenhague, projet de l'agence Tredje Natura pour le *Saint-Kjelds Climate Adaptation District* conçu en tant que quartier pour élargir la résilience urbaine .
- 5/6 Marseille, la *Villa Méditerranée* (Stefano Boeri), centre culturel du dialogue interculturel et le *Musée des civilisations de l'Europe* et de la Méditerranée (Rudy Ricciotti) nouvel attracteur culturel et activateur de centralité urbaine qui redéfinit le *water front* créatif de la ville .
- 7/8 Paris, restauration et transformation de l'ancien service municipal de funérailles en espace de programmation et création expérimentale artistique et culturelle contemporaine : « *le Cent Quatre* » .
- 9 Paris, Escalé Numérique (Mathieu Lehanneur) sur les Champs-Élysées, espace public relié au réseau numérique .
- 10 Nantes, l'un des bâtiments durables au point de vue de l'énergie en train de retracer la physionomie de l'*Île de Nantes* dans le cadre du plus grand projet européen de régénération urbaine .
- 11 Nantes, l'hôtel ibis budget, qui complète un petit terrain de football de quartier dans le cadre du programme de régénération de l'Île de Nantes .
- 12 Nantes, le bâtiment de *La Fabrique*, dédié à la musique contemporaine et à un centre pour le design .
- 13 Saint-Nazaire, le *Jardin du Tiers Paysage* (Gilles Clément) régénère l'ancienne base des sous-marins en tant que nouveau réseau écologique
- 14 Hamburg, l'un des bâtiments de l'IBA 2013, à *Wilhelmsburg* est dédié au développement durable écologique et à l'efficacité énergétique de l'habitat .
- 15 Hamburg, un autre bâtiment de l'IBA 2013, dédié à l'expérimentation de sources alternatives pour la climatisation et le chauffage de l'eau.

Conférence à Cimitile, Basilique Paleocristiane - "Maggio dell'architettura 2013"



**Metamorphosis** is the new and powerful keyword in time of crisis. We are not undergoing a mere -even though dramatic-passing situation, but we are living in a crisis which requires a metamorphosis of the ecological, cultural, economic, social and political systems to get out of it other than we were when entering it. The metamorphosis will have to be mainly urban, because we are now in the Urban Age in which more than half the population live and work in cities, at levels exceeding 80% in Europe. The city, as the predominant form of inhabiting, is invested with the “responsibility” of producing innovative, more sustainable, intelligent and creative life styles, able of generating the innovative propelling force which can make us emerge from the quagmire of decline.

The cities of the future -*creative, smart and green*- will have to be able to re-think of their own development and to reactivate their capitals (spatial, relational and human) guided by a town planning capable of acting in the age of metamorphosis to guarantee new forms of convergence between cultural, economic, environmental and social sustainability both through the adoption of new views of the future, and through the use of new paradigms but also through the quality of decisions and the effectiveness of projects. Cities act as powerful population attractors no longer from rural areas, but -even more in time of crisis- from other cities, thus generating a flow of “social capital” crossing them, able to feed their competitiveness, regeneration and quality provided that it is adequately transformed into resources for sustainability. Cities actually produce more than 50% of the global GDP, but they also consume 90% of resources, produce 80% of CO2 emissions and consume almost 80% of the national energy requirements of OECD Countries.

After the stage in which urban dynamism has been identified with the settlement of a creative class or with the localization of magnets capable of attracting over-local flows (often pushed by financial bubbles), the evolution of the concept is now necessary, by spotting out the real factors enabling identity, creativity and innovation to be turned from simple attractors of intellectual resources into generators of new economies, producers of new cities and suppliers of a better quality of life. In Europe the most dynamic cities are not the megalopolis, because the strong hubs of the European *world cities* (London, Paris and Berlin) are complemented by a network of 25 second level cities able not only of being the new driving forces for development, activating support policies to their attractiveness, but above all of playing an important international role in the production of social capital. They are cities capable of developing their attractiveness by activating new qualitative and quantitative factors of ecological, economic, infrastructural or relational character. Particularly in Italy, re-thinking urban policies and re-imagining urbanism requires not only new capacities to attract material and immaterial resources, but also the capability of reconciling competitive economic *performances* with the cohesive social ones, as well as new sensitivity to landscape, new energy intelligences and renewed governance paradigms.

### Planning without public resources

We are undergoing, often with dramatic consequences, a season characterized by the absence of public resources for investment and for policies stimulating economy: the *Zero Budget Age* commits ourselves “to do more with less resources”. In Europe, the scenario open to public administrations -the

Mediterranean ones in particular- requires a deep awareness of the need to zero the public budget for urban policies and start again from its re-composition through actions against decline and decay connected to development, but within a framework of innovation of decision-making processes, of permanent assessment of effects, of joint agreement on choices and co-planning of actions (**Re-think**).

One of the first fields of innovation of public policies will have to be urban regeneration, provided that its criticalities are correctly diagnosed and its solutions are timely spotted out.

Mediterranean cities are today a complex system which does not work any longer, which does not reach the set results, which provides increasingly poor performances and in which the relations -both material and immaterial- between its parts are congested and ineffective. Particularly in Italy, in spite of some success, urban regeneration policies have not produced results comparable to the ones produced in central and northern European Countries, owing to four recurrent pathologies with different symptomatic levels.

- the first pathology is **autism**, i.e. the withdrawal of the area chosen for regeneration into an introverted dimension aiming to solve criticalities in itself and committed to regenerate only the urban cluster in which it acts, developing it and re-qualifying it, but without any will and capability of producing a real impact on the whole urban fabric and on the total quality of the city; these are actions not deprived of some rationality, but unable of relating one to another and eluding any contact which can positively contaminate their quality: hence a fringed city with regenerated parts within degraded or necrotic fabrics;

- the second pathology is **schizophrenia**, consisting of a constant change in approaches and policies produced by the will of decision-makers and policy-makers to come into line with the electoral whim or to pursue exogenous opportunities: flows of the tourist system, sources of European funding, taking the opportunity of global events or services ; the result is often a mix of uses and quality which, even when it is identified with iconic buildings or prestigious events, does not produce the necessary critical mass and the necessary long term vision which enable transformations to take roots; the multi-faceted character of the regeneration project does not permit to strengthen its identity and to make its effects long lasting;

- the third pathology is **sterility**, which is translated into low value added or the non-existent multiplier of investment that the urban regeneration projects produce, by not activating production systems, by not triggering a system of tax relief, by not changing the processes of global governance through the formation of mixed partnerships or development agencies; actions which do not bring about the formation of connective tissue between projects and contexts, between centres and margins, more similar to "urban pulsars", stars which shine emitting a huge quantity of energy but which prevent a system of planets from forming around them;

- finally, the last pathology -the most severe, diffused and chronic- is **drug addiction** from public resources, fed by the belief to be able to always experience a model of development "doped" by the existence of a debited national budget. Regeneration policies of districts, waterfronts or decommissioned areas have often been the outcome of a

subprime town planning which has fed the consumption of spaces and resources rather than pursuing an effective sustainability based on re-cycling, on energy efficiency, on the permeability and integration of uses and on higher density.

It is clear that we are faced with "relational pathologies", deriving from a pseudo-interaction between dwelling and production, between buildings and public spaces, between hubs and networks, too often used as propaganda and marketing rather than as an effective vector of urban dynamism. And if pathologies are relational, it is on relational factors that we have to act to find solutions, aware also of the dramatic change in the socio-economic context in which the administrators of our cities find themselves in their actions.

Although the new global scenarios do show a powerful propelling capacity deriving from urban policies fed by creativity, culture and tourism, in the European regions which are lagging behind -above all in Italy- some local critical forces are acting, which in the present time of crisis turn into serious emergencies. Such critical forces can be summarized in "four zeros" which in their extreme synthesis are an effective representation of the question:

- the first zero concerns the absence of structural public resources available in the budgets of local administrations for projects of urban regeneration, of recovery of decommissioned areas and of support to environmental re-qualification and of preservation of agricultural land (with respect to huge European or private resources already invested);

- the second zero concerns the current multiplier of investment for quality projects of public buildings and spaces which is dramatically non-existent, ineffective or

anaesthetized (with respect to a potential tripling of invested resources);

- the third zero concerns the missed use of tax incentives or of inducements by local administrations to pave the way to the participation of the private or to encourage settlements in rehabilitation areas rather than consuming new grounds (with respect to the opportunities deriving from a new urban-based local tax system);

- the fourth zero is the integrated profitability of the set of actions really produced by the upgrading of ecological and cultural resources (with respect to a broad set of production interrelations).

The scene shows a depressing zero sum which leads many administrators, planners and entrepreneurs to maintain that it is not possible to obtain from urban policies effects other than the ones whose pathologies we have denounced. To change the result of the cruel sum -Albert Einstein teaches us that "insanity is doing the same thing over and over again and expecting different results"- we have to change our standpoint, renew processes and change paradigms. Only if we are able to make the above critical features interact in a different way shall we be able to change the result of their action: if the awareness of the scarce public resources guides us towards a greater involvement of the private capital, not helped by impossible co-funding, but by tax relief, less red tape or by accurate incentives or compensations in the framework of a new "land-based local tax system" oriented to rehabilitation rather than to new urbanization. Only if we reactivate the multiplier of development shall we be able to strengthen the drive belts between the different sectors involved in urban regeneration so that they can transmit the propulsive power of cities to development.

## Designing in the era of creativity

The Mediterranean city is often a system producing an unsustainable waste of resources (financial, social, territorial) and a high consumption of energies (material and immaterial) with respect to the quality it generates. We are in a situation in which the emergency actions -often episodic and eroding further opportunities- are no longer effective. All the same, we realize that in the same cities their intrinsic qualities are still high (historic centres, coastal landscapes, peri-urban farms), values are intact (prestige and reputation, cultural background and sociability), talents are active (universities, research, cultural activities, brands) and relations are fluent and broad (ports, airports, infrastructural or digital connections). Then, the acceptance of decline and its management is not the only way, but we can and must commit ourselves to "**Re-load** the urban operating system" to reactivate the city again. The new generation urban project will have to supply a new operating system to the city, re-combining territorial resources, economic flows and social capitals.

Already in 2007 in my book *Creative City* I pointed out the need for a new urban paradigm which could lead from a view of urban policies based on the unlimited use of public resources aimed at stimulating the starting up of economies -which in turn would regenerate urban spaces- to urban policies which know how to "reactivate territorial capitals" (quality of the environment, culture, energy efficiency, sustainable mobility, landscape). Such urban policies could act as the propulsive power of new economic relations -also over-local- which can feed again the formation of the public resources necessary to re-compose the social state, smashed into pieces by the crisis and by a view eroding resources.

Today, more urgently and with more responsibility, the city has to orient its creativity towards the production of a new identity, of a renewed ecological and energy sustainability, of new knowledge economies but also of a new social geography. We ought to plan a new "eco-creative city", able of generating innovative solutions, of catalysing different cultures and of feeding sustainable economies. A real effort of creativity, first of all human and then able of involving morphologies, ecologies and economies. Our commitment in designing an eco-creative city challenges us to reconsider the whole scenario, to re-activate urban intelligence in order to produce new methodologies and forge new tools for an urban regeneration founded on our cultural and environmental background. The eco-creative city will be able to contribute to the re-activation of urban, territorial and landscape capitals, by stimulating a new urban intelligence based on the interaction of strategic axes: trans-scalar approach, balance between identity and innovation, value of the different functions, function of territorial commuting, effectiveness of multi-level *governance*, challenges of the *green economy*.

It is above all necessary to act on social capital, both in terms of improvement in the supply of skilled labour and assistance to local labour market towards the sectors of creative and innovative industries, and through a stronger connection to the educational and professional system, aiming to localize over-local "magnets" linked to research and development, to feeding talents and to attracting skills. Beyond current rhetoric, an important match will be played on *Smart Cities* only if, besides being technology infrastructures and competitiveness engines, they are capable of aggregating minds, of

generating creativity and innovation environments, but above all, of creating communities. A smart city, actually, is not only a city adding technology and efficiency to its traditional form, but it is a city which deeply innovates its development dynamics, which revises its settling model, which reconsiders its vital cycles and improves its "sensors" of transformation, demands of inhabitants and emergencies.

Several research works demonstrate that in Europe a project of eco-creative city might generate a multiplier of investment able of activating a virtuous circle producing value and urban regeneration through:

- maintenance, strengthening and upgrading of the public and private building estate (over 24 million people live in seismic risk areas, 6 million people live in hydrogeological risk areas);
- the reduction in ground use and building waste (energy consumption in houses is tantamount to 20% of total consumption);
- the preservation of historic centres and their revitalizing as cultural, residential and tourist attractors;
- the revalorization of public spaces, urban green and neighbourhood facilities, by feeding the social capital of cities;
- the rationalization of urban mobility and of the wastes cycle both in terms of flows and of efficient management;
- the implementation of digital infrastructures to improve management and participation, by strengthening the *network society*.

Of, course, finding new urban policies is not sufficient, but a whole range of instruments will have to be used for their implementation. Among them it is very important to adopt a differential tax system for the new projects deriving from building maintenance and substitution or to provide for volume increases

consistent with environmental requirements, energy saving, seismic and hydrogeological safety or to facilitate integrated solutions for the wastes cycle.

### Re-cycling metamorphosing cities

Planning more sustainable cities to generate intelligent communities requires new organizational models and planning tools able for reducing urban pressure and decreasing diseconomies. The need for reconsidering the working of urban ecosystems, their interactions with social systems and the role they play in supporting economy and welfare can find an effective response in the attention to the creative recovery of urban cycles and materials. In other words, it is necessary to **Re-cycle** cities to experience an intelligent, sustainable and inclusive growth, both by using the potential of “city mines” -as the European Horizon 2020 strategy calls them- consisting of decommissioned or under-used areas, and acting on the innovation of life styles, behaviours and sustainable socioeconomic values, and above all on the ways to regulate, plan and control settlements.

The question does not only concern the “re-use” of materials, spaces, buildings or urban scraps, but the “renewal of cycles”, i.e. the necessary regeneration -architectural, social and economic- of urban settlements through letting urban complexes, urban fabrics and infrastructural decommissioned, changing or functionally reduced networks in “new life cycles”. In the era of metamorphosis cities de-grow, shrink and become more densely populated: they produce urban “fragments”, functional “chips” and development “scraps” which only through a re-cycling process can be again the components of new life cycles capable of generating renewed urban landscapes or be the triggers of interrupted

cycles, or can still contribute to turn some now ineffective micro-cycles into a more powerful cycle. Re-cycling generates new parts of the city founded on the creative re-use of derelict areas, on the innovation of decommissioned buildings, on the scrapping of downgraded parts or on the changed use of traditional settlement fabrics. Urban re-cycling has to concern the various disused or decommissioned materials: housing (the districts of degraded outskirts), production (de-industrializing areas), logistics (railways and ports), military (the great urban barracks), landscape (degraded landscapes or peri-urban rural areas to be rehabilitated).

Planning in the area of urban re-cycling means being at the same time guided by long term visions and by short term projects able of generating a town planning which can affect urban metabolism. Here are “seven keywords for seven urban life cycles” which can be used as meta-planning approaches of a city ready to re-activate life cycles:

a) **The resilience cycle** in which the flexibility of functions, the permeability of spaces and the adaptability of settlements are no longer conceptual and spatial problems, but have to be related to the whole social, economic and technological bulk which is today part of the city construction, thus becoming themes/instruments/norms of the future city's project. In Copenhagen the project for the *Saint-Kjelds Climate Adaptation District* designed by the Tredje Natura firm is redesigning a district able of better managing the floods caused by climate changes producing a new urban form, particularly of public spaces: water is absorbed by permeable parks and squares both to ease the sewage system and to create new leisure time areas connected with water.

b) **The identity cycle** capable of improving urban “reputation” through a better identification of inhabitants and users. The city, being again an “encyclopaedia” of the community, an opportunity for knowledge and education, commits town planners and architects to conceive new forms, places and relations which contain and connect local/global relational flows that the city produces with increasingly greater frequency, capacity and speed. A case in point are the strategies adopted in Marseille from the '90s through the initiative “Marseille Provence Metropole” and which reached their peak in the European Capital of Culture 2013, investing energies and resources in urban regeneration projects based on cultural infrastructure, on the localization of great attractors, on iconic urban projects targeted to redefine the city's reputation. From a symbol of economic and social malaise to a new creative driven urban identity.

c) **The knowledge cycle** able of acting 63 on the democratization of urban communication, planning opportunities and designing places where the knowledge of the urban system is no longer a specialists' domain and becomes widespread knowledge, inter-subjective skill, becoming concrete material for the pact of communal life of urban populations and for the consequent development pact. In Paris, for example, *Centquatre* is an incubator of innovative firms set up in old stables restored in the XIXe arr., as a meeting point and creativity hub and housing a centre dealing with work and *job placement*, with forum devoted to the young and to the over-50 who lost their jobs. *Centquatre* carries on an action plan with entrepreneurs, designers and researchers who work to promote “innovation in creation and creation of

innovation" and to support new ideas, experimentation and the circulation of innovative projects, and the development of new firms.

d) **The participation cycle** capable of helping improve democracy and efficiency of plans and projects, promoting diffused environments of cognition/action more adequate to contemporary social and environmental needs.

The renewed argumentative ethics of planning must become a vehicle for new interpersonal relations and an engine for mobilizing collective intelligence around the project of urban quality, also through the diffusion of *urban centers* which are less and less physical and institutional places and more and more *mobile, open and shared places*.

e) **The digital cycle**, increasingly more *cloud* based, requires a high synergy between central role of services, building structure and technological supply. The new urban fabrics deriving from re-use will have to be more and more permeated by digital behaviours which form and re-form between producer and consumer, open to the citizens' demands, perceptions and requirements of functionality and comfort, and enriching them with their requests of knowledge and experience, with their demand for democracy and responsibility. We are here faced with the first forms of *open urbanism* for more sentient and dialogic cities.

f) **The polycentrism cycle** committed to include new hubs of social aggregation into the urban framework which can help it fluidify, by using architectural places caught in their change and re-used for sociability opportunities as new "urban activators". The cities of the new "archipelago" economies and of social fluidity accelerate the affirmation of new values which can ease the production of

new semantic cycles on the transforming or decommissioning areas able to direct change. Paris, Berlin and Amsterdam, continuing a well-established polycentric strategy, are planning an urban environment structured in competitiveness centres in the different development fields, under pledge of helping the new firms of the advanced service industry or of the urban manufacturing sector to re-vitalize the new urban hubs facilitating their localization in renewing areas.

g) **The cycle of innovative opportunities** and of the new urban trades which complement the traditional ones, re-vitalizing, changing and adapting them to the new demands. The city of opportunities will require more and more often not only the exercise of creativity, strategic vision, ecological project and innovative management, but also integrated projects, minute tactics accompanied by a constant assessment of the effects of choices and by the checking of *performances*. In Saint-Nazaire, Gilles Clément started the renewal of the old submarine base by inserting plants in the cracks of the walls: the *Jardin du Tiers Paysage* by colonizing the base's roof produces a captivating passable green grid connecting the new museum, educational and tourist facilities granted by the programme of urban regeneration.

Re-thinking, re-loading and re-cycling cities, then, requires a rigorous action of political will, social responsibility and technical skills which should rely on a system of governance of urban transformations based on a new fivefold approach: vision, strategy, project, rules and community.

A different way of thinking and a range of actions for new times, able of re-imagining urbanism. We must look again at our territory as a generative resource, not only as

consumption space, drawing of the energy of the new participatory mass where the talent of the young, the knowledge workers and the economies of sustainability mix and burst out, thus producing a new territory that we have to learn how to explore, interpret, regulate and plan, shifting from the rhetoric of social cohesion to the need of facing the new forms of conflicts -social, cultural, ethnic, ecological, functional and more and more often economic- which in the city find their genesis and outbreak.

The impact of the new ecological, technological and creative paradigms does not only affect our social actions in connection with the environment, but deeply impacts on the frames of mind, on methods and instruments of branches of learning which supply the principles and instruments to govern and shape the environment in which we live: territorial planning, town planning and urban project. Each branch is accountable for constantly creating its own progress conditions and today we must understand that we have a unique opportunity to reconsider the epistemological nucleus of the branches of learning which lead together the city's evolution, to "change ourselves by changing the city", as Henri Lefebvre wrote.



**Metamorfosi** è la nuova e potente parola guida nel tempo della crisi. Non siamo, infatti, dentro una semplice -seppur drammatica- stagione di attraversamento, ma viviamo una crisi che richiede la metamorfosi dei sistemi ecologici, culturali, economici, sociali e politici per uscirne diversi da come vi siamo entrati. E la metamorfosi dovrà essere soprattutto urbana, perché siamo nella *Urban Age* in cui più della metà della popolazione abita e lavora nelle città, con valori che in Europa hanno già superato l'80%. E la città come forma prevalente dell'abitare viene investita della "responsabilità" di essere generatrice di stili di vita innovativi, più sostenibili, intelligenti e creativi, capace di produrre la spinta innovativa che ci faccia uscire dalla palude del declino.

Le città del futuro -*creative, smart e green*- dovranno essere in grado di ripensare il proprio sviluppo e di riattivare i propri capitali (spaziali, relazionali ed umani) guidate da una urbanistica in grado di agire nel tempo della metamorfosi per garantire nuove forme di convergenza tra sostenibilità culturale, economica, ambientale e sociale sia attraverso l'adozione di rinnovate visioni di futuro, sia attraverso l'uso di nuovi paradigmi ma anche attraverso la qualità delle decisioni e l'efficacia dei progetti.

Le città agiscono come potenti attratrici della popolazione non più tanto dalle zone rurali, quanto -con rinnovato vigore in epoca di crisi- da altre città, generando un flusso di "capitale sociale" che le attraversa in grado di alimentarne la competitività, la rigenerazione e la qualità a patto che esso venga opportunamente trasformato in risorse per la sostenibilità. Le città, infatti, producono più del 50% del Pil globale, ma consumano anche il 90% delle risorse, producono l'80% delle emissioni di CO2 e consumano quasi l'80% del fabbisogno energetico nazionale dei paesi Ocse.

Esaurita la fase in cui il dinamismo urbano è stato identificato con l'insediamento della classe creativa o con la localizzazione di magneti capaci di attrarre flussi sovralocali (spesso sospinti dalle bolle finanziarie), oggi è necessaria l'evoluzione del concetto, individuando i fattori reali che permettono alla identità, alla creatività ed alla innovazione di diventare da semplici attrattori di risorse intellettuali a generatori di nuove economie, produttori di nuova città ed alimentatori di una migliore qualità della vita. In Europa le città più dinamiche non sono solo le megalopoli, perché ai nodi forti delle *world cities* europee (Londra, Parigi e Berlino) si affianca la rete delle 25 città di secondo livello capaci non solo di essere i nuovi motori dello sviluppo, attivando politiche di sostegno alla loro attrattività, ma soprattutto di svolgere un importante ruolo internazionale nella produzione di capitale sociale. Sono città in grado di sviluppare l'attrattività attivando nuovi fattori qualitativi e quantitativi di carattere ecologico, economico, infrastrutturale o 65 relazionale. Soprattutto in Italia ripensare le politiche urbane e reimmaginare il progetto urbanistico richiede non solo nuove capacità di attrarre risorse materiali e immateriali, ma anche capacità di conciliare le *performances* competitive di natura economica con quelle coesive nel dominio sociale, ed ancora nuove sensibilità al paesaggio, nuove intelligenze energetiche e rinnovati paradigmi di governo.

### **Pianificare senza risorse pubbliche**

Siamo entrati, spesso con drammatiche conseguenze, in una fase caratterizzata dall'assenza di risorse pubbliche per investimenti e per politiche di stimolo dell'economia: la *Zero Budget Age* ci impegna a "fare di più con meno risorse". Ed in Europa lo scenario che si prospetta davanti alle amministrazioni pubbliche -soprattutto quelle

mediterranee- richiede la forte consapevolezza della necessità di azzerare il budget pubblico per le politiche urbane e ripartire dalla sua ricomposizione attraverso azioni contro il declino ed il degrado legate allo sviluppo, ma in un contesto di innovazione dei processi decisionali, di valutazione permanente degli effetti, di concertazione delle scelte e copianificazione delle azioni (**Re-think**). Ed una delle prime arene dell'innovazione delle politiche pubbliche dovrà essere la rigenerazione urbana, a patto di diagnosticarne con efficacia le criticità e di individuarne con tempestività le soluzioni.

Le città mediterranee sono oggi un sistema complesso che non funziona più, che non raggiunge i risultati prefissati, che manifesta prestazioni sempre più ridotte ed in cui le relazioni -materiali e immateriali- tra le sue parti sono congestionate ed inefficaci. Soprattutto in Italia, nonostante alcuni successi, le politiche di rigenerazione urbana non hanno prodotto risultati paragonabili a quelli prodotti nei paesi centro e nord-europei a causa della presenza di quattro patologie ricorrenti e con diversi gradi sintomatici:

- la prima patologia è l'**autismo**, cioè la chiusura dell'area oggetto della rigenerazione entro una dimensione introversa che tende a risolvere al suo interno le criticità e che è impegnata a rigenerare solo il cluster urbano entro cui agisce, potenziandolo e riqualificandolo ma senza volontà e capacità di produrre un riverbero effettivo sull'intero tessuto urbano e sulla qualità complessiva della città; si tratta di interventi non privi di una certa razionalità, ma incapaci di relazionarsi e sfuggenti a qualsiasi contatto che ne possa contaminare la qualità: ne deriva una città sfrangiata con parti riqualificate entro tessuti degradati o in necrosi;

- la seconda patologia è la **schizofrenia**, consistente nella modifica costante di indirizzi e politiche prodotta dalla volontà dei decisori e degli attori di adeguarsi al ritmo elettorale o di inseguire opportunità esogene: flussi del sistema turistico, fonti di finanziamento europeo, intercettazione di eventi o servizi di rango globale; il risultato è spesso una miscellanea di usi e di qualità che, anche quando identificata con edifici iconici o eventi prestigiosi, non produce la necessaria massa critica e l'indispensabile visione di lungo periodo che consente il radicamento delle trasformazioni; la molteplicità delle personalità del progetto di rigenerazione non consente di consolidarne l'identità e di radicarne gli effetti;

- la terza patologia è la **sterilità**, che si traduce sul basso valore aggiunto o l'inesistente moltiplicatore degli investimenti che i progetti di rigenerazione urbana producono, non attivando filiere produttive, non innescando un sistema di agevolazioni fiscali, non modificando i processi di *governance* complessiva attraverso la costituzione di società miste o agenzie di sviluppo; interventi che non agiscono sulla costituzione di tessuto connettivo tra progetti e contesti, tra centri e margini, più simili a "pulsar urbane", stelle che brillano sprigionando un'eccessiva intensità di energia ma che non permettono che si formi un sistema di pianeti attorno a loro;

- infine, l'ultima patologia - la più grave, diffusa e cronica - è la **tossicodipendenza** da risorse pubbliche, alimentata dalla convinzione di poter vivere sempre un modello di sviluppo "dopato" dall'esistenza di un bilancio pubblico costruito a debito. Le politiche di rigenerazione dei quartieri, dei waterfront o delle aree dismesse sono state spesso il frutto di una urbanistica *subprime*

che ha alimentato il consumo di spazi e risorse piuttosto che perseguire un'efficace sostenibilità basata sul riciclo, sull'efficienza energetica, sulla permeabilità e integrazione degli usi e sulla densificazione.

È evidente che siamo di fronte a "patologie relazionali" frutto di una pseudo-interazione tra residenza e produzione, tra edifici e spazi pubblici, tra nodi e reti, troppo spesso utilizzata come propaganda e marketing piuttosto che come efficace vettore del dinamismo urbano. E se relazionali sono le patologie, sui fattori relazionali dobbiamo agire per trovare soluzioni, convinti anche del tragico mutamento del contesto socio-economico entro cui si trovano oggi ad agire le amministrazioni delle città.

Nonostante i nuovi scenari globali ci mostrino con grande evidenza una potente capacità propulsiva derivante dalle politiche urbane alimentate dalla creatività, dalla cultura e dal turismo, nelle regioni europee in ritardo di sviluppo -e in Italia soprattutto- agiscono alcune ulteriori criticità locali, che nell'attuale periodo di crisi si trasformano in gravi emergenze.

Tali criticità possono essere riassunte in "quattro zeri" che nella loro estrema sintesi sono un'efficace rappresentazione della questione:

- il primo zero riguarda l'assenza di risorse pubbliche strutturali disponibili nei bilanci delle amministrazioni locali per interventi di rigenerazione urbana, di recupero di aree dismesse e per sostenere la riqualificazione ambientale e la conservazione dei suoli agricoli (a fronte di ingenti risorse europee o derivanti dai privati);

- il secondo zero riguarda l'attuale moltiplicatore degli investimenti per gli interventi in qualità degli edifici e degli spazi pubblici il quale è drammaticamente inesistente, inefficace o anestetizzato (a fronte di una potenziale triplicazione delle risorse investite);

- il terzo zero è relativo al mancato utilizzo degli incentivi fiscali o amministrativi messi in atto dalle amministrazioni locali per facilitare l'intervento dei privati o per incentivare gli insediamenti in aree di recupero piuttosto che nuovo consumo di suolo (a fronte delle opportunità derivanti da una nuova fiscalità urbanistica);

- il quarto zero è la redditività integrata della filiera degli interventi realmente prodotta dalla valorizzazione delle risorse ecologiche e culturali (a fronte di una filiera delle interrelazioni produttive tra le più ampie).

Il quadro ci mostra una sconsolante somma di zeri, portando molti amministratori, pianificatori ed imprenditori a sostenere che non sia possibile ottenere dalle politiche urbane effetti diversi da quelli di cui abbiamo denunciato le patologie. Per mutare l'esito della inesorabile somma -Albert Einstein ci insegna che "follia è fare sempre la stessa cosa e aspettare risultati diversi"- dobbiamo cambiare i punti di vista, rinnovare i processi e mutare i paradigmi. Solo se saremo in grado di fare interagire in modo diverso le criticità sopra elencate potremo cambiare il risultato della loro azione: se la consapevolezza della scarsità di risorse pubbliche ci guiderà verso un maggiore coinvolgimento del capitale privato, aiutato non da cofinanziamenti impossibili, ma da agevolazioni fiscali, amministrative o da accurate incentivazioni o compensazioni entro una nuova "fiscalità urbanistica" orientata al recupero piuttosto che a nuove urbanizzazioni. Solo se attiveremo il moltiplicatore dello sviluppo saremo in grado di rafforzare le cinghie di trasmissione tra i vari settori coinvolti nella rigenerazione urbana in modo che siano in grado di trasmettere la spinta propulsiva delle città allo sviluppo.

## Progettare nell'era della creatività

La città mediterranea è spesso un sistema che produce una insostenibile dissipazione di risorse (finanziarie, sociali, territoriali) ed un elevato consumo di energie (materiali e immateriali) a fronte della qualità che genera. Siamo in una situazione in cui gli interventi di emergenza -spesso episodici e erosivi di ulteriori opportunità- non sono più efficaci. Tuttavia contemporaneamente constatiamo che nelle stesse città le qualità intrinseche sono ancora elevate (centri storici, paesaggi costieri, campagne periurbane), i valori sono intatti (prestigio e notorietà, patrimonio culturale ed associazionismo sociale), i talenti sono attivi (università, ricerca, attività culturali, brand) e le relazioni sono fluide e ampie (porti, aeroporti, connessioni infrastrutturali o digitali). Allora l'accettazione del declino e la sua gestione non è l'unica strada, ma possiamo e dobbiamo impegnarci a "ricaricare il sistema operativo" per far ripartire la città (**Re-load**). Il progetto urbano di nuova generazione dovrà fornire un nuovo sistema operativo alla città, ricombinando risorse territoriali, flussi economici e capitali sociali.

Già nel 2007 nel mio libro *Creative City* segnalavo la necessità di un nuovo paradigma urbano che portasse da una visione delle politiche urbane basate sull'uso illimitato di risorse pubbliche per stimolare l'attivazione di economie che a loro volta avrebbero rigenerato gli spazi urbani, a politiche urbane che sappiano "riattivare i capitali territoriali" (qualità dell'ambiente, cultura, efficienza energetica, mobilità sostenibile, paesaggio) in modo che essi fungano da propulsori di nuove relazioni economiche -anche sovralocali- che siano in grado di rialimentare la costituzione di risorse pubbliche necessarie a ricomporre lo

stato sociale, frantumato dalla crisi e da una visione erosiva delle risorse.

Oggi con maggiore urgenza e responsabilità, la città deve orientare la sua creatività verso la produzione di nuova identità, di rinnovata sostenibilità ecologica ed energetica, di nuove economie della conoscenza ma anche di nuove geografie sociali. Dovremmo progettare una nuova "città eco-creativa", capace di generare soluzioni innovative, di catalizzare culture diverse e di alimentare economie sostenibili. Un vero e proprio sforzo di creatività, prima di tutto umana e poi capace di trasferirsi alle morfologie, alle ecologie ed alle economie. L'impegno progettuale verso la città eco-creativa ci sfida ad un ripensamento complessivo, a riattivare l'intelligenza urbana per produrre nuove metodologie e forgiare nuovi strumenti di rigenerazione urbana fondata sull'armatura culturale e ambientale. La città eco-creativa potrà contribuire alla riattivazione dei capitali urbani, territoriali e paesaggistici stimolando una nuova intelligenza urbana fondata sulla interazione tra assi strategici: l'approccio transcalare, l'equilibrio tra identità e innovazione, il valore delle diversità, la funzione di commutazione territoriale, l'efficacia della *governance* multilivello, le sfide della *green economy*.

E' soprattutto necessario agire sul capitale sociale, sia in termini di miglioramento dell'offerta di lavoro qualificato e sull'assistenza al mercato locale del lavoro verso i settori delle industrie creative ed innovative, sia attraverso un più forte collegamento al sistema formativo e professionale, agendo per la localizzazione di "magneti" sovralocali legati alla ricerca e sviluppo, all'alimentazione dei talenti ed all'attrazione delle competenze. Al di là della retorica corrente, sulle *Smart City* si giocherà

un'importante partita solo se, oltre ad essere infrastrutture di tecnologia e motrici della competitività, sapranno essere aggregatrici di intelligenze, generatrici di creatività, ambienti di innovazione, ma soprattutto creatrici di comunità. Una città intelligente, infatti, non è solo una città che aggiunge tecnologia ed efficienza al suo organismo tradizionale, ma è una città che innova profondamente le sue dinamiche di sviluppo, che rivede il suo modello insediativo, che ripensa i suoi cicli vitali e che migliora i suoi "sensori" della trasformazione, delle domande degli abitanti e delle emergenze.

Numerose ricerche mostrano che in Europa un progetto di città eco-creativa genererebbe un moltiplicatore di investimento in grado di attivare un ciclo virtuoso di produzione di valore e di rigenerazione urbana attraverso:

- la manutenzione, messa in sicurezza e riqualificazione del patrimonio edilizio pubblico e privato (oltre 24 milioni di persone risiedono in zone a rischio sismico, 6 milioni convivono con il rischio idrogeologico);
- la riduzione del consumo del suolo e degli sprechi degli edifici (il consumo energetico negli edifici ad uso civile è pari al 20% del consumo totale); la salvaguardia dei centri storici e la loro rivitalizzazione come attrattori culturali, residenziali e turistici;
- la rivalutazione degli spazi pubblici, del verde urbano e dei servizi di quartiere, alimentando il capitale sociale delle città;
- la razionalizzazione della mobilità urbana e del ciclo dei rifiuti sia in termini di flussi che di gestione efficiente;
- l'implementazione delle infrastrutture digitali per migliorare la gestione e la partecipazione, rafforzando la *network society*.

Naturalmente non basta l'individuazione di nuove politiche urbane, ma dovranno

essere messi in campo una serie di strumenti utilizzabili per la loro attuazione, tra questi è soprattutto importante l'introduzione di una fiscalità differenziata per i nuovi interventi derivanti dalla manutenzione e sostituzione edilizia o la previsione di incentivazioni volumetriche in base a criteri di compatibilità ambientale, di risparmio energetico, di sicurezza sismica o idrogeologica, o agevolazioni per le soluzioni integrate del ciclo dei rifiuti.

### Riciclare le città in metamorfosi

Pianificare città più sostenibili per generare comunità intelligenti richiede nuovi modelli organizzativi e strumenti di pianificazione capaci di ridurre la pressione urbana e diminuire le diseconomie. La necessità di rivedere il funzionamento degli ecosistemi urbani, le loro interazioni con i sistemi sociali e il ruolo che essi svolgono nel sostenere l'economia e il welfare può trovare una risposta efficace nell'attenzione al recupero creativo dei cicli e dei materiali urbani. In altre parole occorre "riciclare le città" (**Re-cycle**) per sperimentare una crescita intelligente, sostenibile e inclusiva, sia utilizzando il potenziale delle "miniere delle città" -come le definisce la strategia Europea Horizon 2020- costituite dalle aree dismesse o sottoutilizzate, sia agendo sulla innovazione degli stili di vita, dei comportamenti e dei valori socioeconomici sostenibili e soprattutto sulle modalità di regolazione, di progettazione e controllo degli insediamenti. La questione non riguarda solo il "riutilizzo" dei materiali, degli spazi, degli edifici o dei rottami urbani, quanto piuttosto il "rinnovo dei cicli", cioè la necessaria rigenerazione - architettonica, sociale ed economica- degli insediamenti urbani attraverso una immissione in "nuovi cicli di vita" dei complessi urbani, dei tessuti insediativi e delle reti infrastrutturali in

dismissione, in mutamento o in riduzione funzionale. Nell'era della metamorfosi le città decrescono, si contraggono e si densificano, producendo "lacerati" urbani, "trucioli" funzionali e "rottami" di sviluppo che solo attraverso un processo di riciclo possono tornare ad essere le componenti di nuovi cicli di vita capaci di generare rinnovati paesaggi urbani o gli attivatori di cicli interrotti, o ancora possono contribuire a ricondurre ad un ciclo più potente alcuni micro-cicli ormai inefficienti. Il re-ciclo genera nuove parti di città fondate sul riuso creativo dell'abbandono, sulla innovazione della dismissione, sulla rottamazione del declassamento o sulla modificazione d'uso dei tessuti insediativi tradizionali. Il riciclo urbano deve riguardare i numerosi materiali in disuso o in dismissione sia abitativi (i quartieri della periferia degradata), sia produttivi (aree in deindustrializzazione), sia logistici (aree ferroviarie e portuali), sia militari (le grandi caserme urbane), sia paesaggistici (i paesaggi del degrado o i sistemi agricoli periurbani da ripensare).

Pianificare nell'era del re-ciclo urbano significa farsi guidare contemporaneamente da visioni a lungo termine e da progetti a breve termine capaci di generare un'urbanistica che sappia influire sul metabolismo urbano. Vengono qui prodotte "sette parole-chiave per sette cicli di vita urbani" che possono essere utilizzati come indirizzi meta-progettuali di una città che voglia riattivare i cicli di vita:

a) **Il ciclo della resilienza** nel quale la flessibilità delle funzioni, la permeabilità degli spazi e l'adattabilità degli insediamenti non si pongono più come problemi puramente concettuali e spaziali, ma devono essere messe in relazione a tutto il portato sociale, economico e tecnologico che oggi entra a far parte della costruzione della città, diventando temi/strumenti/norme del progetto della città

del futuro. A Copenhagen il progetto per il *Saint-Kjelds Climate Adaptation District* progettato dallo studio Tredje Natura sta ridisegnando un quartiere capace di gestire meglio le inondazioni prodotte dai cambiamenti climatici producendo nuova forma urbana soprattutto degli spazi pubblici: l'acqua viene assorbita dai parchi e dalle piazze permeabili sia per alleviare il sistema fognario sia per creare nuove aree ricreative legate all'acqua.

b) **Il ciclo dell'identità** capace di aumentare la "reputazione" urbana attraverso una maggiore identificazione di abitanti ed users. La città, tornando ad essere "enciclopedia" della comunità, occasione di conoscenza e formazione, impegna gli urbanisti e gli architetti ad elaborare nuove forme, luoghi e relazioni che contengano e connettano i flussi relazionali locali/globali che la città genera con sempre maggiore frequenza, portata e velocità. Esempio concreto sono le strategie messe in atto a Marsiglia a partire dagli anni Novanta attraverso l'iniziativa "Marseille Provence Metropole" e culminate nella Capitale Europea della Cultura 2013, investendo energie e risorse in progetti di rigenerazione urbana basati sulla infrastrutturazione culturale, sulla localizzazione di grandi attrattori, su progetti urbani iconici finalizzati a ridefinire la "reputazione" della città.

Da simbolo del disagio economico e sociale ad una nuova identità urbana creative driven.

c) **Il ciclo della conoscenza** in grado di agire sulla democratizzazione della comunicazione urbana, pianificando occasioni e progettando luoghi in cui la conoscenza del sistema urbano esca dalle torri degli specialisti e diventi conoscenza diffusa, competenza intersoggettiva, diventando materiale concreto per il patto di convivenza delle popolazioni

urbane e per il conseguente patto di sviluppo. A Parigi, ad esempio il *Centquatre* è un incubatore di imprese innovative nato in vecchie scuderie ristrutturate nel XIXe arr. come punto di incontro e creatività e che ospita un salone dedicato al lavoro ed al *job placement*, con forum dedicati ai giovani ed agli over-50, disoccupati di ritorno.

Il *Centquatre* porta avanti un piano d'azione con imprenditori, progettisti e ricercatori che lavorano per promuovere "l'innovazione nella creazione e la creazione di innovazione" e per sostenere l'emergere di idee, la sperimentazione e la diffusione di progetti innovativi, lo sviluppo di nuove imprese.

d) **Il ciclo della partecipazione** in grado di alimentare il miglioramento della democrazia ed efficienza dei piani e dei progetti, promuovendo ambienti diffusi di cognizione/azione più adeguati ai bisogni sociali e ambientali contemporanei.

La rinnovata etica argomentativa della pianificazione deve diventare veicolo di nuove relazioni interpersonali ed attivatore di mobilitazione delle intelligenze collettive attorno al progetto della qualità urbana, anche attraverso la diffusione di *urban center* sempre meno luoghi fisici ed istituzionali e sempre più *mobile, open and shared*.

e) **Il ciclo digitale**, sempre più *cloud based*, chiede un'elevata sinergia tra centralità di servizi, struttura edilizia ed offerta tecnologica. I nuovi tessuti urbani derivanti dal riuso dovranno essere sempre più permeati da componenti digitali che si compongono e ricompongono tra producer e consumer intercettando le domande dei cittadini, le loro percezioni e le loro esigenze di funzionalità e di comfort, ed arricchendole con le loro richieste di conoscenza ed esperienza, con la domanda di democrazia e responsabilità. Siamo di fronte alle prime forme di open urbanism per città più senzienti e dialogiche.

f) **Il ciclo del policentrismo** proteso verso l'impegno di inserire nell'armatura urbana, ormai troppo cristallizzata, nuovi nodi di aggregazione sociale che la fluidifichino, utilizzando luoghi dell'architettura intercettati nel loro mutamento e riutilizzati per occasioni di socialità come nuovi "attivatori urbani".

Le città delle nuove economie arcipelago e dei rizomi sociali accelerano l'affermazione di nuovi valori che permettano di produrre nuovi cicli semantici sulle aree in trasformazione e in dismissione capaci di indirizzare il mutamento. Continuando una consolidata strategia policentrica Parigi, Berlino o Amsterdam stanno progettando un ambiente urbano strutturato in poli di competitività nei diversi campi dello sviluppo, con l'impegno di aiutare le nuove imprese del terziario avanzato o del manifatturiero urbano a rivitalizzare i nuovi nodi urbani agevolandone la localizzazione in aree di rinnovo.

g) **Il ciclo delle opportunità innovative** 69 e dei nuovi mestieri urbani che affiancano quelli tradizionali, rivitalizzandoli, modificandoli ed adeguandoli a mutate domande. La città delle opportunità richiederà sempre più spesso non solo l'esercizio della creatività, della visione strategica, del progetto ecologico e della gestione innovativa, ma richiede anche progetti integrati, tattiche lillipuziane accompagnate da una costante valutazione degli effetti delle scelte e dal controllo delle *performances*. A Saint-Nazaire Gilles Clément ha avviato il rinascimento della vecchia base dei sottomarini introducendo piante tra gli interstizi murari: il *Jardin du Tiers Paysage* colonizzando il tetto della base produce un seducente reticolo verde percorribile e che connette le nuove funzioni museali, educative e turistiche assegnate dal programma di rigenerazione urbana.

Ripensare, ricaricare e riciclare le città, quindi, richiede un rigoroso esercizio della volontà politica, della responsabilità sociale e delle competenze tecniche che si fondino su un sistema di governo delle trasformazioni urbane basate su un nuovo pentagramma: visione, strategia, progetto, regole e comunità. Un pensiero differente ed una filiera di azioni per i tempi nuovi, capaci di re-immaginare il progetto urbano. Dobbiamo tornare a guardare il territorio come risorsa generativa e non solo come spazio di consumo, attingendo all'energia del nuovo magma partecipativo in cui i talenti dei giovani, i lavoratori della conoscenza e le economie della sostenibilità si miscelano ed esplodono, producendo un nuovo territorio che dobbiamo imparare ad esplorare, ad interpretare, a regolare ed a progettare spostandoci dalla retorica della coesione sociale verso la necessità di affrontare le nuove forme dei conflitti – sociali, culturali, etnici, ecologici, funzionali e sempre più spesso economici – che trovano nella città genesi ed eruzione.

L'impatto dei nuovi paradigmi ecologico, tecnologico e creativo non produce effetti solo sulle nostre azioni sociali in relazione con l'ambiente, ma interviene profondamente sul modo di pensare, sui metodi e sugli strumenti delle discipline che forniscono i principi e gli strumenti per governare e modellare l'ambiente in cui viviamo: la pianificazione territoriale, l'urbanistica ed il progetto urbano. Ogni disciplina ha la responsabilità di creare costantemente le proprie condizioni di progresso ed oggi dobbiamo capire che abbiamo un'opportunità unica per riconsiderare il nucleo epistemologico delle discipline che concorrono a guidare l'evoluzione delle città, per "cambiare noi stessi cambiando l'aspetto delle nostre metropoli", come scriveva Henri Lefebvre.



# le carré bleu 2014

feuille internationale d'architecture

## appel à abonnements

**pour vous abonner**

**[www.lecarrebleu.eu/contacts/abonnements](http://www.lecarrebleu.eu/contacts/abonnements)**

### BULLETIN D'ABONNEMENT du Carré Bleu 2014

nom

adresse

#### abonnements

pour les personnes individuelles

40,00 €

pour les étudiants

30,00 €

organisations publiques, sociétés

150,00 €

étranger hors UE +15,00 €

paiement par virement au :

**Nouvelle association Les Amis du Carré Bleu**

c/o D.S. 24, rue Saint Antoine, 75004 Paris

La banque postale-centre de Paris 75 900 Paris Cedex 15 France

Clé RIB: 39

IBAN: FR11 3004 1000 0101 1228 6F02 039

BIC: PSSTFRPPPAR

une facture vous sera adressée à votre demande

#### coordonnées personnelles

nom\*

prénom\*

adresse\*

citée\*

code\*

nation\*

téléphone\*

télécopie\*

email\*

texte du message

\* autorisation à l'utilisation des données personnelles

\*données obligatoires

- 0 - 2006 **Fragments / Symbiose**
- 1 - 2007 **Centres / Peripheries**  
Pays du nord , Pirjo and Matti Sanaksenaho architects
- 2 - 2007 **Musicalite de l'ouvre plastique de Victor Vasarely**  
Liban - Bernard Khoury
- 3/4 - 2007 **L'architecture au de la de la forme**  
Autriche - feld72
- 1/2 - 2008 **Legami / Liason / Links**  
Espagne - MedioMundo
- 3 - 2008 **50 ans - Memoire et Avenir**  
Espagne - Flores & Prats / ITALIE - LabZero
- 4 - 2008 **project de Declaration des Devoirs des Hommes**
- 1 - 2009 **Utopie et Realité - hommage à Paolo Soleri**
- 2 - 2009 **Sciences de la vie / Architecture**
- 3/4 - 2009 **projet de "Declaration des Devoirs des Hommes"  
et construction de la ville contemporaine**
- 1 - 2010 **KO-CO2 - L'architecture après la « prise d'acte » de Copenhague**
- 2 - 2010 **Eloge du vide**
- 3/4 - 2010 **La formation à l'architecture durable**
- 1 - 2011 **Formation des architectes ? Alphanetisation de scitoyens  
pourquoi et comment qualifier la demande en projet**
- 2 - 2011 **L'Architecture est pour tout**
- 3 - 2011 **"op.cit."**
- 1 - 2012 **Sustainability sustains Architecture  
a partir des etincelles ou La cité soutenable dans 20 provocations**
- 2 - 2012 **Sur l'étagement des plans japonais**
- 3 - 2012 **Architecture au Japon après la "bulle" : limites et possibilités**
- 4 - 2012 **architecture . . . un signe de paix**
- 1 - 2013 **Evolution de l'architecture organique, aux Etas Unis et en Europe**
- 2 - 2013 **Sense of Place : expression in modern japanese architecture**
- 3 - 2013 **Ville et territoire**
- la collection**
- n. 1 **MEMOIRE EN MOUVEMENT**  
par L. de Rosa, C.Younès, O. Cinquandre, P. Fouquey, L. Kroll, M. Pica Ciarrara, G. Puglisi, M. Nicoletti, A. Schimmerling
- n. 2 **MULTIVERSES - parcours possibles, entre espaces et sons**  
par Francesco Fiotti
- n. 3 **DU SON, DU BRUIT ET DU SILENCE**  
par Attila Batar
- n. 4 **L'ARCHITECTURE DURABLE COMME PROJECT**  
par Bruno Vellut
- n. 5 **POLYCHROMIES**  
par Riccardo Dalisi
- n. 6 **LE SONGE D'UN JOUR D'ETE**  
par Georges Ederly
- n. 7 **DIFFERENCE / DIFFERER / DIFFERANCE**  
par Patrizia Bottaro





www.lecarrebleu.eu



*toute la collection du CB de 1958 numérisée*

<http://portaldocumentaire.citechailot.fr>



1, Place du Trocadéro et du 11 Novembre 75116 Paris France



*appel à la contribution  
prochain numéro*

limit 31.10.2013

4/2013

# RE-CIVILISER L'URBAIN

**le carré bleu**  
feuille internationale d'architecture

ISSN 0008-68-78  
ISBN 978-88-8497-248-4



[www.lecarrebleu.eu](http://www.lecarrebleu.eu)

nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901